média tic

le journal des sociétés de radiodiffusion et de télévision de la suisse romande

OCTOBRE/NOVEMBRE 2012
N°173

RENCONTRE AVEC AMBROISE JOLIDON

PREMIÈRES IMPRESSIONS SUR LA NOUVELLE GRILLE DE LA PREMIÈRE, PAR SON CHEF D'ANTENNE

RTS / Philippe Christin

RENCONTRE
Au cœur d'**En Ligne Directe** avec Magali Philip

À L'ANTENNE
C'est la jungle, défricheur de talents

TECHNOBUZZ
Une promo détonante pour les SRT

L'INVITÉ DES SRT
Thierry Béguin, membre du Comité régional et président de la Fondation romande du Cinéma

Une publication de la rtsr Radio Télévision Suisse Romande
www.rtsr.ch

EDITO

Par **Eliane Chappuis**

Secrétaire générale RTSR

« Plus loin on regarde vers le passé, plus loin on voit vers l'avenir ». Cette citation de Churchill aura jalonné le Colloque national de l'organisation institutionnelle consacré cette année à la conservation et à la valorisation des archives, notamment celles de la SSR (voir également p. 10).

Puisqu'il faut être ancré pour être solide et solide pour créer, nos archives (notre mémoire commune) sont un élément fondamental de notre identité collective qui permet d'aller de l'avant. Mais pour qu'elles soient exploitables et ne dorment pas entassées sur des étagères, un immense travail doit être fourni : tri, sélection, restauration, numérisation, catalogage, etc. Tout cela demande des compétences et du temps. Un travail titanesque qui coûte très cher.

La SSR dispose de 400'000 heures de production propre, 30'000 heures supplémentaires chaque année ! En s'attelant à la conservation et à la mise en valeur de son patrimoine audiovisuel, la SSR et ses unités d'entreprise – rappelons que la RTS a été pionnière en la matière ! – contribuent de manière exemplaire à la sauvegarde de notre mémoire commune.
Une belle manière de légitimer le service public ! ■

RAPIDO

COUP DE CŒUR

Signes : 30 ans, quelle histoire !

Stéphane Beyeler et Marie Castella, présentateurs de Signes

RTS / DR

Avec la BBC, la RTS (à l'époque TSR) peut se targuer d'avoir été l'une des premières télévisions à proposer une émission en langue des signes destinée aux sourds, aux malentendants, mais aussi à toute personne curieuse de leur réalité. Faisant valoir la Loi sur l'égalité, elle répond aux besoins d'une minorité culturelle, lui permettant de s'affirmer, de se montrer et de revendiquer ses droits.
À l'enseigne de **Ecoutez-Voir** et lancée par Édith Salberg, la première émission a vu le jour le 16 octobre 1982. Rebaptisée **Signes** en 1989, elle a évolué dans le sens d'une implication croissante de présentateurs sourds dans la préparation des interviews et la conception des émissions. Sous l'impulsion de Janka Kaempfer, productrice de **Signes**, les émissions sont tournées entièrement à l'extérieur depuis 2004. Relevant de la culture, de la santé, du sport ou de problématiques sociales, les thèmes variés qu'aborde **Signes** ont une valeur universelle. Traduites en français, les émissions de **Signes** sont ainsi susceptibles d'intéresser un large public.
À l'occasion de ses 30 ans d'existence, **Signes** retrace trois décennies de combat des sourds européens pour l'accès aux médias. Leur présence dans les séries et les films, les émissions, les débats et sites internet dédiés témoigne aujourd'hui d'une réelle évolution dans ce domaine. Avec des reportages tournés à Paris et à Londres, cette émission événementielle nous éclaire sur les étapes marquantes de toute une histoire. ■

@ À voir sur RTS Deux le lundi 22 octobre 2012 à 20h40 et à revoir sur www.rts.ch

RÉTRO

Et la télévision fut !

Sources : **RTS.ch**

Lancée officiellement le 1er novembre 1954, la TV romande travaille d'abord dans le minuscule studio de Mon Repos et avec un car de reportage au centre TV mobile « provisoire » de Lausanne. En juin 1955, un vrai studio de 400m2 est aménagé à Radio-Genève pour le centre TV fixe « provisoire » de Genève. En mars 1955, l'émetteur de la Dôle est enfin mis en service et les équipes TSR se professionnalisent.
Tout est à inventer, à créer et à découvrir. Certains soirs, le public s'agglutine dans les bistrots ou devant les vitrines des radioélectriciens pour suivre les émissions de l'unique chaîne visible. C'est le temps du tout en direct, des reportages avec le car jusqu'aux émissions théâtrales hebdomadaires en studio. Les réalisateurs sont les funambules du live jusqu'à l'apparition du kinescope en 1958.
Ces trois premiers réalisateurs : André Béart, Jean-Claude Diserens et Jean-Jacques Lagrange (rejoints plus tard par une dizaine d'autres) décident avec Frank Tappolet, le directeur des programmes, des émissions à faire. La réunion hebdomadaire a lieu le mardi, car c'est le jour de relâche. Chacun propose les sujets qu'il a envie de tourner, les dramatiques qu'il a envie de réaliser ou les transmissions avec le car en profitant des artistes et spectacles de passage... ■

@ Retrouvez l'histoire de nos médias sur le site www.rts.ch/archives/

1954 : Genève. Public regardant les premières images de télévision dans la vitrine du magasin Sautier & Jaeger.

RTS

RTS / Jay Louvion

PHOTO-TÉMOIN

10 ans de Pardonnez-moi

L'émission hebdomadaire de 25 minutes mêle souvent des séquences graves et d'autres plus piquantes. Elle accueille des invités de tous horizons, politiques, littéraires ou sportifs. En 10 ans d'existence, **Pardonnez-moi** a donné lieu à plusieurs exclusivités mondiales. Et 10 ans, c'est aussi l'occasion depuis peu pour l'émission de Darius Rochebin d'étrenner un nouveau décor, le troisième de son histoire. ■

ENTENDU

La 300e de la Librairie francophone

Emmanuel Khérad

Samedi 22 septembre dernier sur La Première entre 17h00 et 18h00, l'émission coproduite par les quatre radios francophones publiques fêtait sa 300e édition. L'occasion pour Emmanuel Khérad et ses chroniqueurs de concocter un programme spécial autour de 12 écrivains qui nous ont livré des souvenirs, anecdotes et témoignages sur l'émission. Avec entre autres : François Bégaudeau, David Foenkinos, Jean Ziegler, Philippe Besson, Métin Arditi, Daniel De Roulet, Dany Laferrière, Armel Job, Jean-Luc Outers et Alain Mabanckou. ■

@ *Retrouvez l'émission sur le site www.rts.ch*

VU

TimeLine : Chronique multimédia de la Suisse contemporaine

Depuis sa création en 1931, SRG SSR a conservé des milliers de documents audio et vidéo. En 2006, à l'occasion de son 75e anniversaire, l'entreprise a souhaité ouvrir une partie de ses archives audiovisuelles au public. C'est ainsi que le projet de ce site est né. Depuis lors, www.ideesuisse.ch donne accès à de nombreux extraits d'émissions radio/TV et au Ciné-Journal suisse depuis 1931. Proposé dans les quatre langues nationales, ce site est régulièrement augmenté de nouveaux documents.

Pour celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Suisse, www.ideesuisse.ch est une sorte de bibliothèque multimédia qui propose une remarquable collection de sons et d'images dans un esprit d'information, d'approfondissement, mais aussi de divertissement. Professionnels des médias, enseignants et élèves y trouveront une foule de documents pour enrichir leurs exposés et textes. ■

@ *Retrouvez l'histoire de nos médias sur le site www.ideesuisse.ch*

LU

Les fictions coproduites par la RTS en avant-première au Festival Tous Ecrans

La RTS, qui soutient la création cinématographique et audiovisuelle à l'échelle régionale, nationale et internationale depuis de nombreuses années déjà, prendra part à la 18e édition du Festival Tous Écrans à Genève. À l'affiche : les deux courts métrages **Pixeliose** et **Monsieur l'Assassin X** en compétition, la 2e saison de la série **En direct de notre passé**, la projection de **Ma Nouvelle Héloïse** réalisée par Francis Reusser en hommage à Rousseau et une conférence sur les séries européennes. Rendez-vous du 2 au 8 novembre, entre avant-premières et rencontres professionnelles (entrée libre à toutes les séances), pour découvrir en primeur les œuvres soutenues par la RTS ! ■

@ *Plus d'information sur www.tous-ecrans.com ou www.rts.ch/fiction ou le supplément Club.*

COMPTÉ

RTS – La Première

Née en 1922, c'est la première radio de Suisse romande, baptisée La Première en 1984. Elle compte environ 200 collaborateurs (animateurs, journalistes, techniciens, programmateurs, etc.) et est présente dans tous les cantons romands (centre de production à Lausanne et des bureaux à Genève, Fribourg, Neuchâtel, Sion, Delémont, Bienne et Berne). 40 émissions sont diffusées. Cela représente 126 heures de programme inédit par semaine et environ 80% de direct. La Première a une part de marché (2011) de 39,6% avec 596'890 auditeurs par jour (taux de pénétration en 2011) ce qui fait d'elle le leader sur le marché radiophonique en Suisse romande sur toutes les tranches d'âges à l'exception de Couleur 3 leader des 25-34 ans. ■

RTS / François Grobet

CITATION

« Mon rôle dans l'unité des magazines TV est de coordonner, de planifier, de régler les problèmes éditoriaux de 11 magazines, très divers d'ABE**, à** Jour J **en passant par** Temps Présent **et, avec nos équipes, de réfléchir à de nouveaux concepts. »**

*Romaine Jean, rédactrice en chef des magazines TV (**Grand Angle** 30.09.2012)*

Vertigo, **Bille en tête**, **Passagère**, **L'Agence**, **Vacarme**, **CQFD**... sont quelques-unes des seize nouvelles émissions à l'enseigne de La Première depuis la rentrée. Pourquoi un tel bouleversement de la grille ? Le public est-il séduit par cette offre de qualité ? La parole est à Ambroise Jolidon, chef d'antenne de La Première.

La Première renouvelle sa grille : écoutez la différence !

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

RTS/ Philippe Christin

Ambroise Jolidon. Chef d'antenne, la Première

Dans le bureau d'Ambroise Jolidon trône un panneau publicitaire : « Nouvelle et toujours la 1ère ». Il dit vrai : avec 600'000 auditeurs, La Première est la station radio la plus écoutée de Suisse romande. Et nouvelle : 16 émissions inédites sont à l'antenne depuis le 27 août. Des formats variés, avec des programmes de 30 minutes pour rompre avec le cycle horaire strict, une programmation adaptée au rythme de vie des auditeurs, un rendez-vous culturel quotidien de 90 minutes, des transferts d'animateurs venus de Couleur 3 et Espace 2, ça bouge à la RTS. Le chef d'antenne de La Première est l'un des principaux artisans de ce renouvellement. Rencontre avec ce presque quadra, qui assimile son poste à celui d'un « directeur artistique ».

« Le reportage est l'un des piliers de La Première »

Quelles sont vos premières impressions, quelques semaines après l'introduction de la nouvelle grille ?
Un sentiment de grand soulagement ! D'une part, nous n'avons pas eu d'accident technique majeur. D'autre part, aucune émission n'est complètement à côté de la cible. Certes, il est des rendez-vous troublants, comme **Bille en tête** (en semaine à 9h30), mais c'est aussi notre objectif, surprendre. Nous sommes dans une phase de réajustement. Avec les chefs de rédactions thématiques, Société et Divertissement en particulier, nous rencontrons chaque producteur pour faire le point, recadrer si besoin, améliorer la présentation, le style, amener de nouvelles choses. Une émission comme **Passagère** (du lundi au vendredi, 15 h – 16h) a vite trouvé son ton. C'est pourtant un petit joyau que sa productrice Émilie Gasc cherche encore à peaufiner.

Du point de vue de l'audience, quelles émissions marchent bien, moins bien ?
Contrairement à la télévision, notre mode de calcul ne donne pas, dans l'heure qui suit ou le lendemain, des chiffres fiables pour affirmer : l'audience a chuté ou augmenté. Ceci nous permet d'installer les émissions plutôt que les virer très rapidement à cause du manque d'audience. Les vrais effets d'une grille en radio se font sentir après 6 mois, voire un an. Il y a une forme d'inertie. Nos auditeurs fidèles nous font confiance et ne désertent pas immédiatement un programme qui leur plaît moins. D'autres, qui ne nous écoutaient plus, reviennent. Ça se joue sur le long terme.

Mais par courriel, lettre ou sur les réseaux sociaux, que vous dit-on ?
« Pourquoi avez-vous changé, c'était mieux avant ! » Le public réagit davantage à la disparation des anciennes émissions qu'aux nouvelles. C'est normal. Les émissions fonctionnent comme des jalons, tout au long de la journée. Les supprimer, c'est enlever aux gens leurs repères. Il n'est jamais facile de casser les habitudes du public. Nous en prenons le risque.

La Première, chaîne généraliste, met l'accent sur le reportage et sur la culture, qu'on associait plutôt à Espace 2. Pourquoi ces choix ?
Le reportage est un des piliers de La Première. Les producteurs de **Vacarme**, Véronique Marti et Marc Giouse (du lundi au vendredi, 11h-11h30) sont d'excellents reporters et l'ont montré par le passé, avec **De quoi j'me mêle** et **Zone franche**. Les radios locales n'ont pas la possibilité d'offrir ce genre de programme. On a voulu imposer notre marque. Quant à la culture, c'est un pari, énorme, qu'on assume. Quand les médias se piquent de faire de la culture, ils la relèguent à 23 heures. Avec **Vertigo** (du lundi au vendredi, 16h30 – 18h), nous sommes en pleine exposition. La culture est un des devoirs du service public. C'est souvent sa forme qui pose problème. Nous vou-

RTS/ Jay Louvion

L'émission Bille en tête **présentée par Duja et Philippe Ligron sur La Première, du lundi au vendredi.**

lons la rendre attrayante, accessible à tous et la personnalité du producteur de **Vertigo**, Pierre Philippe Cadert, est à ce titre importante. L'émission rencontre déjà son public. Évidemment, elle prend en partie la place d'**Aqua Concert** et j'ai entendu quelques réactions, comme «avant on rigolait, maintenant c'est fini».

Alors, que faire ?
Sous prétexte qu'on rigolait avant entre 16 et 17 heures, il serait simpliste de proposer un nouveau projet d'humour. Ça reviendrait à dire qu'on ne bouge jamais rien. Le succès de La Première est dû aux talents de ses producteurs et animateurs et au fait que la chaîne ait su se renouveler. Le squelette de la grille avait peu changé depuis 1999. Il était temps de remuer le bateau ! Tant à l'interne, pour nos collaborateurs, qu'à l'externe, pour le public. Il a pu constater notre capacité à nous remettre en question. Lorsque j'ai pris mes fonctions de chef d'antenne, j'ai entendu beaucoup ceci : «Proposez-nous autre chose !» Une forme de lassitude, confirmée par le biais d'enquêtes qualitatives, commençait à se faire sentir. Toutefois, nous n'avons pas eu à réagir dans l'urgence. Nous avions un public stable, des compétences à l'intérieur de la maison, autant de conditions idéales pour entamer une mue, sans précipitation. Avec la Direction des programmes, nous avons pris plus d'un an pour mener à bien le projet.

«La culture est un des devoirs du service public»

Cette grille ambitionne-t-elle de faire de La Première la chaîne la plus écoutée par tous les âges ? Les 25-34 ans préfèrent Couleur 3 (21,2% de parts de marché) à la Première (14,5% pdm) ?
Nous n'avons pas d'objectif chiffré à réaliser, ni par catégorie d'âge, ni en audience générale. Renouveler une grille, c'est aussi renouveler son public. Ce qui ne signifie pas le rajeunir. Nous essayons évidemment de séduire cette tranche de population qui nous a un peu oubliés. Mais jamais en sacrifiant celle qui constitue le socle de notre auditoire. Ce serait suicidaire.

L'Agence, qui a succédé à La Soupe, peine à trouver un rythme. Et les trois premiers invités, Thomas Hurter, un UDC schaffhousois inconnu des Romands, Daniel Brélaz et Jacques Bourgeois n'étaient pas franchement sexy…
Chaque dimanche, des ajustements s'opèrent. Il faut du temps, d'autant que **L'Agence** est formée d'une équipe de chroniqueurs, nombreux, qui tourne. Il y a donc autant d'envies, d'opinions que de chroniqueurs. Par ailleurs, **L'Agence** est liée à l'actualité et Thomas Hurter était le mieux à même de parler du Gripen lors de la première. Il est préférable de rôder l'émission avant d'inviter des personnalités du gabarit d'un conseiller fédéral, où les attentes du public sont énormes. Laissons-la atteindre sa vitesse de croisière. Les premières émissions de **La Soupe** étaient très critiquées. Pour qu'une émission s'installe, les auditeurs doivent bien saisir la psychologie de son animateur.

Vous pensez à une émission particulière ?
À **Bille en tête**. C'est un peu notre poil à gratter. Si je suis allé chercher Duja sur Couleur 3, c'est justement pour son côté décalé. Avec son compère Philippe Ligron, l'animateur parle de gastronomie régionale. Dès l'instant où vous avez compris que Duja n'est pas simplement un comique débitant des blagues de potache, mais un grand timide, bourru, qui adore les gens et les produits des régions qu'il fréquente, ça vous le rend sympathique. J'ai eu ces échanges-là avec des auditeurs. Je leur ai suggéré d'écouter encore un peu cet OVNI radiophonique, mais bourré d'informations. Et ils ont croché.

Enfin, dites-nous si faire de la radio était pour vous un rêve d'enfant ?
La radio a toujours été présente dans ma vie. J'avais 8-9 ans lorsque mon parrain m'a offert mon premier poste. J'écoutais des émissions comme **Stop ou encore**, de Julien Lepers sur RTL. J'étais en extase devant le savoir des animateurs. Inconsciemment, une petite graine a été semée. J'accompagnais aussi mes parents à l'église chaque dimanche. Le curé prêchait dans un micro et était écouté religieusement par l'assemblée. C'était magique.

À cela s'ajoute mon amour pour la langue française et le théâtre. Selon l'exercice auquel on se prête, on joue un peu la comédie à la radio. ■

ON VOUS EN PARLE

Sa matu en poche, Ambroise Jolidon s'inscrit en Lettres à l'Uni de Neuchâtel. Peu convaincu par les cours de littérature, le Franc-Montagnard se tourne vers le journalisme. En 1994, il est repéré lors d'un casting organisé par RTN, la radio locale de Neuchâtel. Depuis, il n'a jamais plus quitté le monde de la radio. Après 6 ans à RTN (animation de la tranche 11h-14h et des matinales), il lorgne du côté de la RSR. En 2000, l'animateur se retrouve au micro des matinales du week-end sur Option musique. Son parcours sans faute à la RTS est lancé. Il passera par des émissions comme La Smala **et bien sûr** On en parle**, dont il assure la production de 2004 à 2010. Homme de terrain et de réflexion, il est sollicité pour diriger le Pôle Vie pratique puis est promu chef d'antenne de La Première dès janvier 2011. Les loisirs du jeune cadre se conjuguent autour de trois verbes : cuisiner, faire de la moto et dormir.**

RENCONTRE

Débat participatif autour d'une question d'actualité, **En Ligne Directe** donne la parole aux auditeurs et aux internautes, via Facebook, Twitter et une application pour téléphone mobile. Décryptage avec **Magali Philip, productrice éditoriale.**

Un débat citoyen de la 3e génération

Par **Marie-Françoise Macchi**

«Nous posons la question, vous débattez ! » Le slogan est bien connu des auditeurs de La Première. Il annonce **En Ligne Directe**, un débat nourri, jamais mou, à l'antenne du lundi au vendredi de 8h00 à 8h30. Don d'organe, aide aux requérants, politique de la drogue, OGM, service militaire féminin..., on discute de tout. Seul impératif : être au cœur de l'actualité. Pour mener ce dialogue matinal : la productrice de l'émission, Nathalie Ducommun, ex-animatrice de **Forum**. Elle excelle dans cet exercice périlleux où il s'agit d'écouter attentivement chacun et de capter rapidement l'argument pertinent qui fera progresser les échanges. Elle doit aussi jongler d'un intervenant à l'autre. Et ils sont nombreux.

En Ligne Directe donne la parole à deux invités, impliqués dans la problématique du jour. Ils sont en studio ou, le plus souvent, au bout du fil. À cela s'ajoutent les auditeurs qui appellent le 0800 33 33. « Deux téléphonistes reçoivent une quarantaine d'appels le matin. Elles résument les arguments des auditeurs sur un écran et Nathalie sélectionne les plus pertinents pour le direct », explique Magali Philip productrice éditoriale. Cette journaliste, spécialiste du multimédia à la RTS, a elle aussi une mission-clef dans **En Ligne Directe**. Elle synthétise le matin à l'antenne le contenu des débats menés la veille sur les réseaux sociaux. Chaque soir en effet, aux alentours de 19h00, le sujet d'actualité est lancé, à la fois sur le compte Facebook de l'émission et sur Twitter. Jusqu'à 22h30, Magali Philip va dialoguer avec les internautes, amener de nouvelles réflexions, recadrer la discussion. « Je reçois 250 à 300 tweets », dit-elle, tout en ajoutant qu'elle a une bonne communauté de base qui la suit. Comprenez par là que les tweets de la microblogueuse ne passent pas inaperçus !

Deux sujets, le téléchargement illégal et les taxes universitaires ont déchaîné les réactions, particulièrement des twittos. Ceci encore bien après la diffusion de l'émission. Le don d'organes, le prix des billets CFF et la mention « territoires occupés » sur les étiquettes de la Migros ont également beaucoup fait causer sur la Toile. Des internautes toujours établis en Syrie ont, eux, pu apporter des éclairages inédits quand **En Ligne Directe** s'est interrogée sur la politique de Bachar Al-Assad. Magali Philip est d'avis que les réseaux sociaux sont des sources d'information comme les autres, à prendre avec les mêmes précautions d'usage.

Le débat participatif instauré par l'émission s'ouvre encore aux détenteurs de smartphones qui peuvent enregistrer eux-mêmes leurs commentaires sonores et les envoyer à l'émission. Du jamais vu en radio. Il leur suffit de télécharger gratuitement l'application prévue. Ces messages alimentent la bande-son qui amorce le débat du matin.

Les Belges font comme nous !

Mécanique complexe, à la fabrication délicate, l'émission nécessite un solide travail d'équipe à laquelle est rattaché également Pierre-Antoine Preti. Producteur éditorial, le journaliste recherchiste prospecte les thématiques possibles et trouve les invités. À l'antenne depuis le 13 février, l'émission attire chaque jour quelque 210'000 auditeurs. Son concept innovant a séduit la RTBF qui a créé, sur le même modèle, **Connexions**. ■

RTS / Philippe Christin

Magali Philip, journaliste et productrice éditoriale de l'émission

60 MINUTES DE DIRECT

Le 7 novembre, le nom du nouveau président américain sera connu. La Première marque l'événement avec, entre autres, un spécial En Ligne Directe**, prolongé jusqu'à 9h00. Aux appels des Romands dès 8h00 se joindront ceux de 5 auditeurs américains, en direct des USA. Deux invités en studio, à Lausanne et à Los Angeles, seront présents.**

« Cette émission spéciale cherche à élargir notre cercle habituel d'auditeurs et d'internautes à des Américains francophones pour les faire dialoguer et débattre avec les Romands », espère Nathalie Ducommun. Comme toujours, la question d'actualité (relative à la présidence) sera lancée la veille. Mais comment inciter les internautes d'outre-Atlantique à y répondre ? Une promotion renforcée sera menée sur les réseaux sociaux américains. ■

RTS / Jay Louvion

Martina Chyba, productrice et présentatrice de l'émission

À L'ANTENNE

C'est la jungle est le parfait prototype d'une émission issue du Laboratoire des programmes de la RTS: concept original, production bon marché et découverte de jeunes talents. Les explications de Martina Chyba et Nicolas Goretta.

«C'est la jungle» défricheur de talents

«Il faut que les émissions vivent. Osons les mettre à l'antenne même si elles ne sont pas parfaites!»Tel est le credo de Martina Chyba, productrice et présentatrice de **C'est la jungle**. Certes, ce rendez-vous du lundi soir, débarqué le 27 août sur RTS Un est un peu foutraque avec une présentatrice flanquée d'un gorille, des rubricards déjantés et des chroniques au dixième degré... Mais l'émission a une façon pas banale de mettre en perspective l'évolution de la société. Voyez celle consacrée aux seins qui se sont gonflés, dégonflés, regonflés au fil des décennies. C'est drôle et informatif sur les canons esthétiques depuis un demi-siècle. «Nous faisons de "l'infotainment", soit de l'info, mais sur un ton plus léger», se défend la journaliste, afin de chasser tout malentendu. «Nous ne présentons pas un talk-show, poursuit-elle, et je ne suis pas humoriste.»

Le label de l'émission, ce sont aussi ses chroniqueurs. Certains, comme Raphaël Noir, prof de français à l'École des langues de l'EPFL, ou Robert Sandoz, metteur en scène à la réputation d'intello, n'avaient jamais fait de télévision. D'autres viennent des ligues d'improvisation, comme Chloé von Arx. Pour tous, l'apprentissage de l'écriture télévisuelle, qui implique de soutenir le discours avec des images, est ardu, tout comme obtenir une lecture fluide avec un prompteur. Martina Chyba assure un coaching permanent. **C'est la jungle** sert de tremplin à ces jeunes pousses. «Au département de l'Actu, on parvient à faire émerger de nouveaux talents. Dans le divertissement, c'est plus compliqué. Il existe peu d'endroits en Suisse romande où apprendre – et exercer — le métier d'animateur. Notre but est de former la génération des trentenaires. Je crois que nous sommes un peu «Migros datés», rigole Martina, 47 ans, en jetant un coup d'œil complice à Nicolas Gorreta, la cinquantaine solide. Ce producteur (fiction et divertissement) pilote depuis 2010 l'Unité Labo des programmes et nouveaux formats, rattachée directement au Directeur des Programmes, Gilles Pache.

Le Labo, comme on l'appelle, offre l'opportunité de tester des émissions. Ce fut le cas avec les quatre numéros de **C'est vachement bien** ou avec la série aux microépisodes **La vie de bureau**. De son côté, **C'est la jungle** court jusqu'en décembre. La suite est en discussion. Une diffusion à la quinzaine est envisageable selon Nicolas Goretta.

C'est au Labo aussi qu'ont été conçus **Mon village a du talent** et **Un hôtel à la maison**, à voir dès le 7 novembre. L'émission suit des familles désireuses de créer des chambres d'hôte. «Mon mandat est de concevoir des programmes, avec des normes de production souples, moins chères que le divertissement habituel. Mais l'unité ne dispose pas de budget. Chaque émission se doit de trouver son financement», souligne Nicolas Goretta.

Martina Chyba, toujours rattachée au Labo, s'en est un peu éloignée, pour n'être que productrice des ses émissions, dont **C'est la jungle**. L'émission repose beaucoup sur ses talents de scénariste. Intro, présentation des séquences, l'écriture est alerte, le tempo rapide. On sait que la journaliste est également romancière.

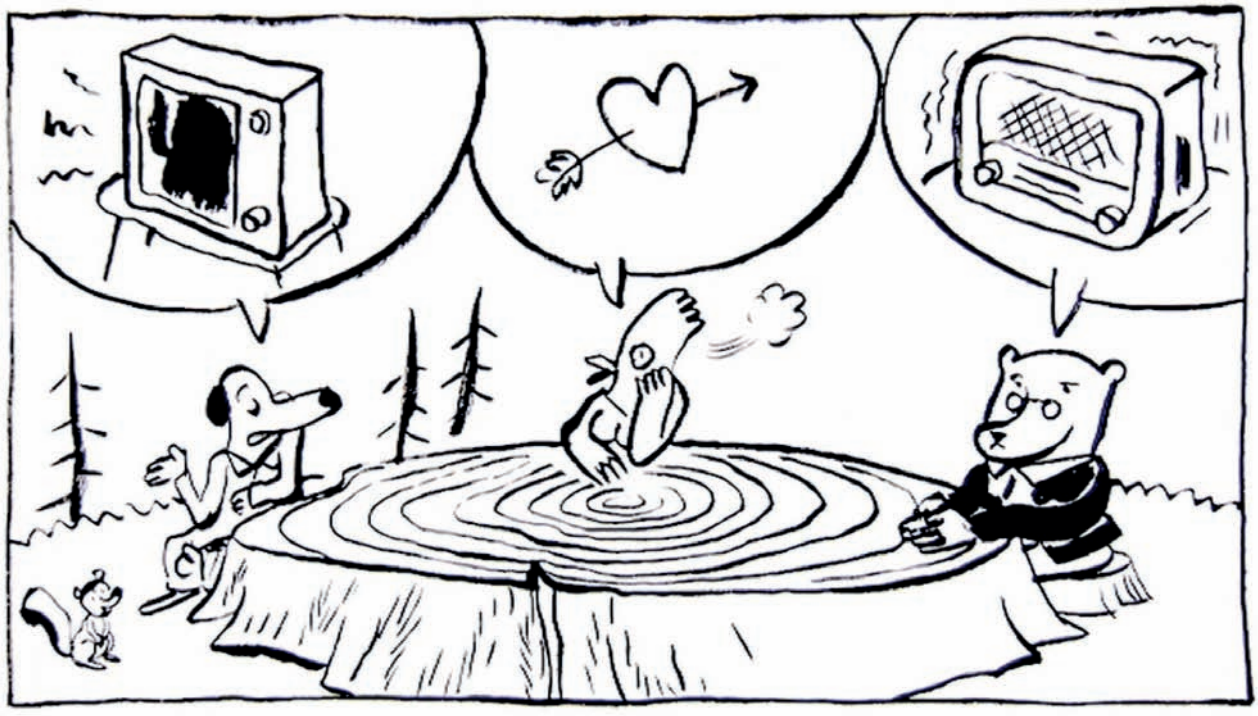
Budget compressé oblige, **C'est la jungle** est enregistrée, tous les quinze jours, à raison de deux numéros. C'est parfois gênant pour un magazine hebdomadaire qui ne manque jamais un clin d'œil à l'actualité. D'autres contraintes sont liées à la technologie numérique qui impose sa lourdeur. Pour une émission comme celle-là, il est difficile d'injecter une séquence au pied levé. Mais ne dit-on pas que la contrainte est créative ? ■

Propos recueillis par **MFM**

LA CHASSE AU TRÉSOR

C'est la jungle puise sa matière première dans soixante ans d'archives de la RTS. Elles regorgent de pépites comme cette séquence qui montre l'envoi du premier fax. Dénicher les bonnes images qui collent le mieux à la thématique de l'émission est un long travail mené par la recherchiste, Catherine Bulliard. Les séquences sont ensuite numérisées puis transcodées. Ceci pour les adapter au format numérique alors qu'elles ont été faites pour l'analogique. ■

Un ton jeune, volontairement décalé, avec la ferme volonté d'interpeller les auditeurs et les téléspectateurs! Depuis le 3 septembre, la campagne de promotion des SRT est diffusée sur les chaînes de télévision et de radio de la RTS. Décryptage.



Dessin : Pierre Wazem - Voix : Céline O'Clin - Réalisation : Pascal Magnin

Une promo détonante

Par **Guillaume Bonvin**

«Bien! Y'a plus d'images, y'a comme un blanc!» C'est par cette petite phrase que commencent les clips de promotion des SRT actuellement diffusés par la RTS sur ses chaînes de télévision. Ce n'est pas la première fois que la RTSR lance une campagne pour promouvoir les sociétés des auditeurs et téléspectateurs des cantons romands. Toutefois, cette année, la forme et le ton changent! En effet, la RTSR a fait le pari de mettre de côté les traditionnelles prises de vue de studios et de professionnels pour illustrer ce qu'offre réellement comme avantages l'adhésion aux SRT et donc au Club RTSR.

Images dessinées et commentées

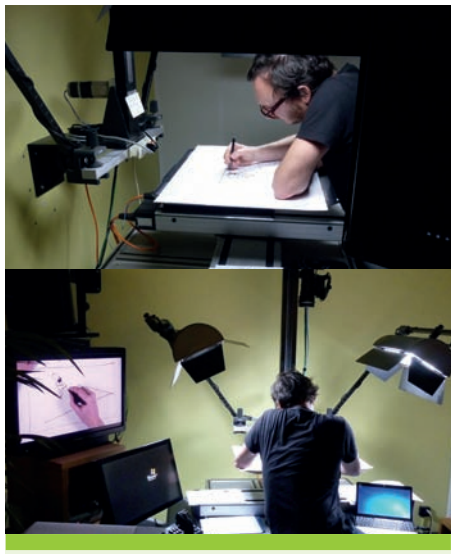
Si le secrétariat général s'est beaucoup investi dans la préparation des messages et des thématiques abordées pour chaque séquence, c'est à l'équipe de **La minute verte** qu'a été confiée la bonne réalisation des six clips promotionnels. En effet, Pierre Wazem, dessinateur et scénariste de bande dessinée fait danser sa plume sous l'œil de la caméra pour donner vie à de drôles d'animaux, scénettes représentant plusieurs facettes de la vie des membres des SRT. Quant à Céline O'Clin, animatrice à Couleur 3, elle prête sa voix et son imagination aux différents personnages, essayant avec malice de donner sens aux univers singuliers représentés par le dessinateur. Et finalement, la réalisation est signée Pascal Magnin (actuellement réalisateur pour certains sujets de **Passe-moi les jumelles**) qui donne corps à l'ensemble grâce au rythme et aux effets sonores. Ce doux mélange plonge le téléspectateur dans un monde étrange, curieux, sans oublier le but premier, informatif.

Déclinés en six épisodes, les clips de promotion des SRT passent aléatoirement sur les chaînes de la RTS à des horaires divers. Si quatre clips sont clairement orientés «Club» avec la possibilité pour les membres des SRT de rencontrer les professionnels comme un «télé-chat-spectateur» ayant une fascination certaine pour le présentateur «lion» du journal, les deux autres sont largement inspirés de la vie institutionnelle des SRT et vantent l'adhésion à ces dernières pour mieux se faire entendre et contribuer au débat sur le service public. Si vous ne les avez pas encore vus, ils sont à découvrir sur le site **www.rtsr.ch**.

Et depuis peu, les différentes chaînes de radio de la RTS diffusent elles aussi des spots de promotion des SRT. Le message, est porté par les voix emblématiques de chaque chaîne.

Buzz sur internet ?

Parallèlement aux clips diffusés sur les chaînes de la RTS, les SRT se profilent aussi sur les réseaux sociaux: Facebook, Twitter et bientôt Google+. En effet, la RTSR utilise ces vecteurs d'information pour se faire connaître et promouvoir les nombreux avantages du Club auprès d'un public plus jeune. L'occasion aussi de créer l'émulation autour de nos clips de promotion et de les diffuser à travers ces réseaux. ■



MAKING-OF

Sur ces photos, le travail de Pierre Wazem, filmé par une caméra se trouvant au-dessus lui. Une seule prise possible par dessin: une seule erreur, et tout est à recommencer. ■

@ Retrouvez d'autres photos et anecdotes sur la réalisation des clips sur: http://www.rtsr.ch

CONSEIL DU PUBLIC

Siégeant à Lausanne le 3 septembre et à Genève le 8 octobre dernier, le Conseil du public de la RTSR a procédé au bilan de **l'Eurofoot** et des **Jeux olympiques** d'une part et à l'analyse des émissions de consommation **On en parle** et **A bon Entendeur** de la RTS d'autre part.

On en parle, de l'Eurofoot, des J.O. et d'ABE !

Communiqué du **Conseil du public**

Eurofoot

La RTS avait pris le pari de diffuser tous les matches et le Conseil du public reconnaît que ce fut une gageure plutôt réussie dans l'ensemble, même si l'obstacle principal de la non-participation de l'équipe suisse ne pouvait pas être rattrapé en termes d'audience. Ce furent tout de même des chiffres allant de 33.7% pour des matches diffusés l'après-midi aux 52% atteints pour la finale Italie-Espagne!

Les émissions de commentaires liées à l'**Eurofoot**, telles que le **Club de l'Euro**, furent appréciées à des degrés divers selon les personnalités invitées. Il y eut de bonnes comme de mauvaises surprises!

Le site Internet RTSSPORTS a, quant à lui, rempli pleinement son rôle avec plus de 620'000 ouvertures vidéo durant toute la durée de la manifestation.

Jeux olympiques de Londres

Face à la densité d'informations à fournir dans le cadre de ces **JO**, le Conseil du public ne peut que constater que la RTS a assuré avec bonheur un maximum de retransmissions des épreuves, compte tenu du nombre très limité de collaborateurs qu'elle a pu déléguer sur place: 11 places de commentateurs pour 39 sites! La priorité a été donnée à la réactivité et à la souplesse des équipes de manière à coller à l'actualité olympique. Le Conseil du public a apprécié l'intégration des consultants depuis le studio de Genève dans les reportages en direct: on a souvent cru qu'ils étaient sur place!

Par ailleurs, la pleine utilisation de la Maison suisse à Londres a contribué à dévoiler la personnalité des athlètes suisses, par des interviews effectuées dans un cadre divertissant. Le Conseil du public a cependant émis quelques réserves sur les séquences humoristiques jouées par les journalistes.

À bon entendeur

L'émission de défense des consommateurs de RTSUn, quasi unique en son genre, a été observée dans le cadre d'une analyse nationale des émissions de consommation des 4 régions linguistiques de la SSR. Sachant que **ABE** existe depuis janvier 1976, l'émission a su évoluer avec son temps et reste aujourd'hui plus que jamais une référence digne du service public. Le Conseil du public a constaté la maîtrise avec laquelle les producteurs de l'émission s'engagent dans l'analyse de biens de consommation, sachant que l'information donnée peut entraîner des suites judiciaires de la part des fabricants et distributeurs. En fait, très peu de cas ont connu de tels prolongements, ce qui constitue un gage de qualité dans la démarche d'**ABE**.

Le Conseil du public a aussi apprécié les collaborations avec **On en parle** de RTS La 1ère et avec les émissions de consommation des autres chaînes de la SSR (notamment **Kassensturz**). Par ailleurs, les prolongements Internet ont été évoqués avec des perspectives réelles d'évolution liée à la mise en place du site rts.ch.

Jean-François Develey, rédacteur en chef adjoint des Sports TV, Joël Robert, rédacteur en chef adjoint des Sports Radio et Pierre-Alain Dupuis, chef de la rubrique Sports à l'Actualité RTS.

MAIS ENCORE...

■ **On souligne que si un effort de valorisation a été fait sur les Jeux paralympiques avec de nombreux portraits d'athlètes diffusés le dimanche, la RTS aurait pu diffuser certaines compétitions en direct. Cependant, les membres comprennent les craintes de la RTS d'une certaine saturation après tous les événements sportifs de l'été.** ■ **On s'attriste qu'il n'y ait pas d'émission de remplacement pour** Les Zèbres **afin de donner la parole aux enfants.** ■ **On juge les émissions culinaires (radio) trop nombreuses et surtout, trop élitaires en privilégiant les produits chers.** ■ **On regrette que certaines séries de qualité soient programmées trop tard et même certaines fois, en concurrence simultanément sur RTS Un et RTS deux (cf. Homeland et Ainsi soit-il le dimanche soir).** ■ **On juge inadapté l'horaire de certains sujets liés à la sexualité avec de nombreux détails dans les émissions** On en parle **ou le** 12h30. ■

On en parle

L'émission quotidienne de RTS La 1ère **On en parle** est particulièrement appréciée du public romand (45.5% d'audience en 2012!). Le Conseil du public reconnaît le tour de force réalisé par une équipe modeste pour présenter chaque jour 3 à 4 sujets susceptibles d'intéresser les auditeurs. Plus qu'une émission deconsommation, **On en parle** est une émission de services qui plaît par la diversité des thèmes traités, tour à tour liés à l'actualité ou relevant de problématiques plus durables. L'émission est bien rythmée, l'accompagnement musical adapté, même si certains désireraient le voir plus fourni, et le recours aux spécialistes est toujours effectué dans le sens d'une vulgarisation utile à l'auditeur.

Les pages Internet sont très complètes et, selon le Conseil du public, il s'agit là d'un modèle dont pourraient s'inspirer d'autres émissions! ■

L'organisation institutionnelle s'est penchée sur patrimoine audiovisuel de la SSR

Venant de toute la Suisse, de nombreux membres de l'organisation institutionnelle SSR ont répondu à l'invitation de la CORSI et se sont rendus à Lugano le 5 octobre dernier afin de mieux comprendre pourquoi il est si important de «rappeler le passé pour définir l'avenir» et s'interroger sur la valeur des archives, notamment audiovisuelles, qui constituent la mémoire de notre société.

Après des allocutions de bienvenue de Luigi Pedrazzini, Président de la CORSI et de Raymond Loretan, Président de la SSR, l'auditoire a été sensibilisé à l'importance des archives, notre patrimoine collectif, et, grâce à la numérisation, aux pratiques de préservation de ce patrimoine dans quelques pays européens. Différentes vidéos d'archives ont été présentées et le public captivé a pu découvrir les innombrables manières dont le multimédia permet de les mettre en valeur. Que de créativité!
Il est vrai qu'Internet est une plate-forme idéale pour valoriser les archives audiovisuelles.

Pour clore cet intéressant colloque, une table ronde, à laquelle participaient notamment Roger de Weck, directeur général de la SSR et Jean-Frédéric Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la culture, nous a permis de comprendre l'importance de mettre en place une méthodologie commune pour avoir un archivage de qualité et de nous étonner du manque de volonté politique, en Suisse, d'attribuer des moyens conséquents à la conservation et à la valorisation de notre patrimoine commun. ■

Gilles Marchand et Vincent Bornet sur le plateau de Canal9

SRT VALAIS

RTS-Canal9 : la foire… aux questions

C'est dans la cadre de la Foire du Valais de Martigny que la SRT Valais avait donné rendez-vous, le 5 octobre dernier, à tous ses membres. Au menu, un débat entre Gilles Marchand, directeur de la RTS et Vincent Bornet, directeur de la télévision régionale valaisanne Canal9, autour du thème «quelle collaboration entre médias publics et médias privés ?»

Pour l'occasion, le plateau de Canal9 installé au cœur de la Foire a servi de cadre au débat entre les deux professionnels de la télévision. Rappelons que durant toute la période de la manifestation, Canal9 a proposé diverses émissions quotidiennes en direct du Centre d'expositions de Martigny, loin de ses studios sierrois habituels. La RTS de son côté a diffusé un **TTC** spécial Valais en direct de Martigny le 1er octobre, en présence notamment de Pascal Couchepin, Christian Constantin, Léonard Gianadda et Pierre-Marcel Revaz.

Le débat fut mené de main de maître par un connaisseur en la matière, Matthieu Béguelin, président du Conseil du public qui avait fait le déplacement pour l'occasion. La discussion a porté sur la complémentarité du travail des deux télévisions et a aussi permis de mettre en valeur leurs compétences, leurs activités respectives, leurs points communs et divergences.
À l'heure où la loi sur la radio-télévision est discutée au niveau fédéral, notamment en matière de perception et de distribution de la redevance, ce débat a permis à la SRT Valais d'aborder les questions concrètes qui concernent la collaboration des professionnels sur le terrain. Une jolie foire… aux questions à laquelle les membres de la SRT Valais ont pu assister en direct et qui peut être visionnée sur le site www.canal9.ch ■

Florian Vionnet, SRT Valais

La SRT Genève reçoit ses nouveaux membres

Catherine Colombara, cheffe d'antenne d'Option Musique

Jean-Pierre Terrier (secrétaire), Jean-Bernard Busset (Conseil du public) et Pierre-André Berger (Président) en conciliabule.

SRT GENÈVE

Pierre-André Berger, Président de la SRT GE a ouvert la soirée en saluant et remerciant les nouveaux membres. Il a retracé les buts de la SRT en précisant le lien entre ses adhérents et les professionnels.

Les activités du style réflexion, débat, information, organisées par la SRT et rapportées par le Conseil du public aux professionnels permettent à ces derniers d'être à l'écoute du public, de tenir compte de ces remarques et, le cas échéant, d'effectuer les modifications ou améliorations souhaitées, précisa-t-il encore.
Puis notre président présenta l'organigramme et les sigles divers allant de SRG SSR à RTS, SRT, RTSR, Médiatic, Club, CP, CR, etc. chacun y retrouvant son compte, même si c'est relativement compliqué pour un néophyte. Catherine Colombara, cheffe d'antenne d'Option Musique, seule professionnelle présente à cette soirée, se fit un plaisir de présenter sa chaîne préférée, et visiblement aussi celle de certains de nos membres, selon les réflexions susurrées.
Vint enfin le tour des questions fort nombreuses, comme d'habitude, qui permirent de se rendre compte de l'attention avec laquelle nos membres suivent les émissions de la RTS.

Un buffet pour les 88 membres permit de tisser des liens entre amateurs de radio et de télévision. Magnifique soirée, donc ! Dommage que cette année les représentants de la RTS n'aient pu être plus nombreux ! ■

Dalila Vionnet et **Daniel Zurcher**

Préavis de manifestation : Le 7 novembre 2012, la SRT Genève organisera une grande soirée d'information où les membres pourront poser toutes leurs questions au directeur des Programmes et au directeur de l'Actualité de la RTS. Les détails seront communiqués par invitation personnelle. ■

Rencontre avec Daniel Monnat

Le 4 septembre dernier, Daniel Monnat, responsable des magazines TV de la RTS, producteur et présentateur de nombreuses émissions, a consacré son dernier jour avant son départ à la retraite aux heureux invités du Club RTSR emmenés par Jean-Jacques Sahli.

Nous avons rencontré un homme dont la carrière a commencé dans la mouvance de mai 68 et qui a certainement apporté un souffle nouveau dans l'information et les grands magazines TV. Après des études à l'Université de Neuchâtel, licencié en lettres, il est entré en 1976 à la Radio Suisse romande, est devenu correspondant parlementaire au Palais fédéral, puis a passé à la télévision pour présenter le Téléjournal de 1983 à 1985. Puis vint l'époque des magazines (**Tell-Quel**, **eCHo**, **Temps Présent**, **Zone d'Ombre**...). Durant l'affaire des fonds juifs il réalise de nombreuses émissions où il a toujours respecté la vérité, s'est exposé, mais ne s'est jamais censuré. C'est indéniablement un grand sens de la rigueur et de la curiosité qui a motivé le chef du Département des magazines TSR dès 2005.
De nouveaux concepts, de nouvelles manières de raconter la société en perpétuelle mutation, Daniel Monnat n'a cessé d'innover, d'être un véritable moteur et d'avoir envie de faire progresser la RTS dans le domaine des magazines.
Une rencontre particulièrement intéressante où ce nouveau retraité a démontré son attachement à la RTS, et à la qualité de ses émissions. ■

Pascal Dind

Isabelle Moncada à la rencontre des membres du Club RTSR

Jean-David Urfer

Le 14 août dernier, les membres du Club RTSR ont été conviés à rencontrer Isabelle Moncada dans un cadre un peu particulier.

Après le visionnement de « Métro, boulot, mal au dos », sujet tourné par la TSR en 2009 au Centre colis de Daillens, Isabelle Moncada a présenté les grandes lignes de **36,9**. L'émission, diffusée toutes les trois semaines sur RTS Un, comporte toujours deux sujets de 26 minutes. Chacun nécessite en moyenne 12 jours de préparation, 7 jours de tournage et 10 jours de montage. Les parts de marché varient entre 35 et 40 % (comme **ABE**).
Ensuite, visite du Centre colis de la Poste où travaillent 230 collaborateurs. En moyenne, 135'000 colis sont traités par jour, transportés par 24 trains et 270 camions. Comme les nombreuses photographies peuvent en témoigner, la convivialité était au rendez-vous. ■

SRT Fribourg

Cela remonte à juin, mais c'est une présence peu ordinaire qu'a assurée la SRT Fribourg en collaboration avec le Club RTSR lors de la **dernière de La Soupe en direct de l'Équilibre à Fribourg**. Ce fut une succession de franches rigolades, de moments émouvants, de rires et de larmes au moment de tourner la page. L'occasion pour la SRT de se faire connaître en rencontrant un public venu nombreux. ■

club ACTIVITÉS CLUB

À voir sur le site RTSR.ch

- Un extrait vidéo de la rencontre avec **Michèle Durand-Vallade.**
- De nombreuses photos de la rencontre avec **Isabelle Moncada.**

PAPIER D'ÉMERI

C'est la jungle, la nouvelle émission « cucul » de la RTS

Après **Scènes de ménage** et **C'est vachement bien**, Martina Chyba revient sur nos écrans avec une nouvelle émission pour un moment de détente et d'humour. Recyclage d'archives, humour et reportages sociétaux, le tout dans un décor surprenant... ne suffisent pourtant pas à nous faire décoller. Les rubriques s'enchaînent à un bon rythme, les intervenants apportent de vraies bouffées d'air frais : «Monkey sur la commode» est sans doute le meilleur moment de l'émission! Mais les jeux de mots et les rires forcés sont artificiels. À force de se décliner sur une même formule et un même ton (**Scènes de ménage** et **C'est vachement bien**), Martina Chyba se révèle prévisible et ses redoublements de syllabes insipides : «karaokékonkon», «cucul», «seinsein»! Pas d'innovation de sa part, c'est vachement dommage! ■

Didier Follin, *SRT Valais*

Cette rubrique est réservée aux membres des SRT qui souhaitent donner leur avis sur une émission de la RTS. Billets d'humeur ou billets doux, ils n'engagent que leurs rédacteurs. Vous pouvez aussi vous exprimer sur www.rtsr.ch/forum

média tic

Av. du Temple 40, CP 78, 1010 Lausanne • Tél. : 058 236 69 75 • Fax : 058 236 19 76
Courriel : mediatic@rtsr.ch • www.rtsr.ch

Responsable d'édition : **Eliane Chappuis** • Conception / Webmaster / Maquette : **Guillaume Bonvin**
Offres et invitations : **Francesca Genini-Ongaro** • Conception graphique : **Pascal Quehen** & **Carola Moujan**
Textes : **Guillaume Bonvin, Eliane Chappuis, Pascal Dind, Didier Follin, Marie-Françoise Macchi (MFM), Dalila Vionnet, Florian Vionnet, Daniel Zurcher** • Impression : **Imprimerie du Courrier** - La Neuveville• Artic Volume White 90gm2, sans bois • Éditeur : **Radio Télévision Suisse Romande** (RTSR)

Reproduction autorisée avec mention de la source

rtsr Radio Télévision Suisse Romande

L'INVITÉ DES SRT

Thierry Béguin, neuchâtelois, s'occupe d'une vingtaine d'associations en présidant la moitié d'entre elles. Il est membre coopté du Comité régional de la RTSR et préside la nouvelle Fondation romande pour le cinéma. Portrait.

Thierry Béguin en consommateur d'audiovisuel

Propos recueillis par **Freddy Landry**, SRT Neuchâtel

Radical très à droite durant sa jeunesse à La Chaux-de-Fonds dans la mouvance de la fin des années soixante, plutôt à l'aile gauche de grand vieux parti devenu aujourd'hui le PLR, évolution assez minoritaire, avocat, puis juge d'instruction et procureur général de la République et canton de Neuchâtel, conseiller aux États (1987-1999), conseiller d'État (1997- 2005), Thierry Béguin, né en 1947, est un retraité «politique» très actif. Cependant, à titre personnel, comment Thierry Béguin consomme-t-il radio et télévision? En tout début de matinée, il écoute souvent la radio dont il apprécie l'information. C'est en milieu de soirée qu'il donne place au petit écran. Il doit aussi concilier sa consommation d'audiovisuel entre son domicile suisse de St-Blaise et sa résidence secondaire du midi de la France, pays où la RTS n'est pas facilement accessible. C'est ainsi en se branchant sur TV5 Europe qu'il peut rester fidèle au **19:30**, grâce à la reprise du téléjournal en fin de soirée.

Ni sports, ni séries

Il avoue ne guère fréquenter deux secteurs de l'offre télévisuelle: les sports et les séries. Dommage: j'aurais bien voulu trouver un allié pour déplorer la trop grande place accordée aux sports et la programmation fort tardive de bon nombre de séries haut de gamme. Il sait pourtant que la minute d'une série suisse revient à la RTS à dix mille francs au moins et que l'achat d'une série américaine ne dépasse pas les quatre cents francs pour la même minute. Mais il aura aussi consenti une exception pour «L'heure du secret» dans sa dimension horlogère et locloise, un peu songeur lors des premiers épisodes avant de se laisser séduire par la force du récit.

Entre la Suisse et la France

Le double domicile fait de lui un auditeur et téléspectateur qui fait ses courses aussi bien sur la RTS que sur les chaînes françaises. Sa curiosité du soir le conduit à suivre aussi bien des débats politiques, des reportages informatifs ou téléfilms que des films de documentation. Il privilégie donc l'information, mais dans le confort d'un salon installé devant un téléviseur. La radio, il l'écoute souvent dans sa voiture.

Il apprécie en particulier le **C dans l'air** de France 5 avec des invités qui certes se disputent, mais en s'écoutant sous la direction d'un animateur qui évite de transformer son émission en pugilat comme cela se produit parfois à **Infrarouge.**

Une envie de cinéma venue de la radio

Avant notre rencontre d'un samedi matin, il venait d'écouter la prestation radiophonique de Frédéric Maire, directeur de la cinémathèque, admiratif devant la précision de sa pensée, qui lui a donné envie d'aller voir un film qui parle cuisine à l'Élysée concoctée par Catherine Frot pour un président incarné par un acteur inattendu, Jean d'Ormesson. Bel hommage ainsi rendu à la radio qui sait donner la parole à un «passeur» qui, lui, sait donner envie d'aller au cinéma.

Un film parmi d'autres à Locarno: «The end of time»

Radio, télévision et cinéma s'inscrivent naturellement parmi les activités du membre du Comité régional de la RTSR et du président de la Fondation romande pour le cinéma qui se rend désormais régulièrement à Locarno, haut lieu estival de rencontre. Belle occasion de savoir s'il en avait profité cet été pour voir la coproduction entre le Canada et la Suisse, d'un réalisateur double national ayant eu des liens avec Neuchâtel dans sa jeunesse, Peter Mettler. Coproduit par la DRS, le «The End of time» sera peut-être sur nos écrans quand ces lignes paraîtront. La rigueur de la démarche scientifique du réalisateur, la justesse d'un hommage rendu à Dostoïevski, la force du témoignage d'une mère, la beauté de la lave d'un volcan en fusion, la splendeur de certaines images passant de la réalité aux formes géométriques abstraites et colorées valent à ce poème cinématographique une admiration partagée. ■

@ Retrouvez la suite de cet article sur le blog de la RTSR : www.rtsr.ch/blog

Thierry Béguin, Président Cinéforom, et Gilles Marchand, Directeur RTS, lors du festival Visions du Réel à Nyon.

RTS / Violaine Martin

Annoncer les rectifications d'adresses à :
Claude Landry, route du Vignoble 12,
2520 La Neuveville - mediatic@rtsr.ch

J.A.B.
2515 Prêles